

conclusion

C O N C L U S I O N .

Au terme de cette étude, il est clair que nous sommes dans l'impossibilité de modifier les conditions économiques impératives qui font que la place des langues dans les Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs reste peu importante au regard des horaires et des coefficients. Si nous le déplorons, ce n'est pas tant que nous pensions qu'une augmentation réglerait nos problèmes mais bien parce que le conditionnement dû au séjour dans les classes préparatoires continue à jouer un rôle important dans la façon de travailler des élèves. En définitive, les remèdes à notre portée sont limités : nous pouvons obtenir l'adhésion des étudiants dans la mesure où un climat favorable s'établit et, par une évolution de la didactique, obtenir un rendement supérieur qui renforcerait notre efficacité. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que c'est dans la mesure où ils désirent vraiment se préparer à leur future profession et sont conscients de l'importance des langues à cet égard que les résultats seront les plus satisfaisants.

Pour nous rassurer encore une fois, pour obtenir une confirmation supplémentaire de l'utilité de ce que nous faisons, une enquête anonyme a été réalisée en 1975. Les questions posées étaient les suivantes :

- 1) Selon vous l'enseignement des langues dans les écoles est -il
Inutile - peu utile - assez utile - très utile ? (1)
- 2) Quelle serait selon vous la déperdition par rapport à votre niveau à l'entrée si vous ne faisiez pas d'anglais pendant trois ans ?
10% - 25% - 50% - 75% - 90% - 100% (1)
- 3) Est-il possible selon vous d'apprendre rapidement une langue sans en connaître les bases simplement parce que brusquement on en a besoin et ceci à n'importe quel âge ?
OUI - NON
- 4) Croyez-vous que pour connaître vraiment une langue, il suffit d'aller un certain temps dans le pays ?
OUI - NON
Si votre réponse est "oui" indiquer pendant combien de temps.
15 jours - 3 mois - 1 an - plus d'un an (1)

5) Pensez-vous qu'une augmentation de l'horaire aurait une influence sur le rendement de l'enseignement ?

OUI - NON

6) Pensez-vous qu'une augmentation du coefficient aurait une influence favorable ?

OUI - NON

7) Pensez-vous que dans le cadre institutionnel où nous sommes il est possible de faire travailler les élèves sans être un peu coercitif ?

OUI - NON

8) Avez-vous lu des études sur l'influence de la connaissance des langues sur l'embauche et la carrière d'un ingénieur ?

OUI - NON

9) Pensez-vous que cette influence est :

Nulle - faible - peu importante - assez importante - très importante ? (1)

(1) Rayer la mention inutile

Trois cent cinquante élèves ont bien voulu participer à cette enquête. Nous avons insisté sur l'anonymat pour que chacun se sente totalement libre de répondre sincèrement. Les résultats ont été les suivants :

Question I - utilité de l'enseignement des langues.

	: inutile :	peu utile :	assez utile :	très utile :	sans opinion :	:
Elèves de 1ère année	: 0%	: 1,5%	: 41,8%	: 55,2%	: 1,5%	:
Elèves de 2ème année	: 0%	: 2,8%	: 36,8%	: 59,4%	: 1 %	:
Elèves de 3ème année	: 0%	: 10,4%	: 32,5%	: 55,8%	: 1,3%	:

Question 2 - Importance de la déperdition.

	10%	25%	50%	75%	90%	100%	sans opinion
1ère année	4,5%	23,9%	29,8%	26,1%	13,4%	0%	1,5%
2ème année	10,4%	16 %	41,5%	25,5%	4,6%	1%	1 %
3ème année	1,3%	18 %	41,5%	22,1%	7,8%	2,6%	6,5%

Question 3 - Peut-on apprendre rapidement une langue sans en avoir les bases et à n'importe quel âge ?

	OUI	NON	sans opinion
1ère année	19,4%	77,6%	3 %
2ème année	32,1%	60,4%	7,5%
3ème année	28,6%	57,1%	14,3%

Question 4 - Suffit-il d'aller dans le pays ?

	OUI				NON		
	15 jours	3 mois	1 an	+d'1 an	sans opinion	sans opinion	
1ère année	0%	8,9%	35,8%	29,9%	0 %	29,9%	1,5%
2ème année	0%	10,4%	36,8%	21,7%	0,9%	29,3%	0,9%
3ème année	0%	15,6%	50,6%	20,8%	0 %	10,4%	2,6%

Question 5 - Influence de l'augmentation de l'horaire.

	OUI	NON	sans opinion
1ère année	76,1%	23,9%	0 %
2ème année	60,4%	36,6%	3 %
3ème année	64,9%	29,9%	5,2%

Question 6 - L'augmentation du coefficient serait-elle favorable ?

	OUI	NON	sans opinion
1ère année	19,4%	74,6%	6 %
2ème année	25,5%	69,8%	4,7%
3ème année	20,8%	71,4%	7,8%

Question 7 - Est-il possible de faire travailler les élèves sans être un peu coercitif ?

	OUI	NON	sans opinion
1ère année	71,6%	23,9%	4,5%
2ème année	62,3%	30,2%	7,5%
3ème année	49,3%	36,4%	14,3%

Question 8 - Avez-vous lu des études sur l'influence de la connaissance des langues sur l'embauche et la carrière d'un ingénieur ?

	OUI	NON	sans opinion
1ère année	35,8%	64,2%	0%
2ème année	38,6%	60,4%	1%
3ème année	57,1%	42,9%	0%

Question 9 - Cette influence est-elle

	nette	faible	peu importante	assez importante	très importante
1ère année	0%	3%	8,9%	62,7%	20,9%
2ème année	0%	0%	7,5%	64,2%	27,4%
3ème année	0%	0%	5,2%	66,2%	24,7%

Ces résultats montrent que les élèves ont une attitude réaliste. Contrairement à ce qu'ont montré les enquêtes effectuées sur la demande de formation permanente en langues vivantes*, ils sont conscients de l'importance des bases dans la langue étudiée. Ils ne pensent pas, comme on le découvre en formation permanente, qu'il soit possible de dire "J'ai appris l'allemand en allant en vacances quinze jours en Allemagne l'an dernier". Ils voient l'intérêt d'une augmentation de l'horaire, augmentation extrêmement problématique il est vrai. Par contre, la réponse à la question 6 est assez révélatrice quant à leurs contradictions : ils sont à la fois prisonniers d'un système qui conditionne leur travail et désireux d'en sortir. Ceci explique pourquoi 70% pensent que l'augmentation du coefficient affecté aux langues n'aurait aucune influence, alors que l'expérience a prouvé le contraire. La réponse à la 7ème question va dans le même sens : dans le système actuel, il n'y a pas de travail sans coercition et, pourtant, le désir profond de travailler sans y être contraint existe probablement. On constate également que, progressivement, les élèves commencent à s'intéresser aux problèmes de la vie professionnelle le pourcentage de ceux qui ont lu une étude sur l'influence des langues à ce niveau passe de 35 à 57% de 1ère en 3ème année.

En fait, ce questionnaire avait pour objectif principal de vérifier si, dans leur opinion, ce que nous tentons depuis 1969 a un sens. Bien entendu, ils ne peuvent que porter des jugements subjectifs. Pourtant, s'ils sont persuadés de l'utilité de notre travail, cela doit sans doute signifier que leur adhésion à notre entreprise n'est pas nulle. Or nous pensons que, dans la situation actuelle, le facteur psychologique a une importance primordiale sur l'utilité de l'enseignement. Le fait que 80 à 90% des élèves pensent que

* L.Dabène, M.Valbot "Contributions à une étude sur les formations continues en langues vivantes".

et L.Dabène, J.Billiez, M.Valbot "Etude de la demande de formation en langue étrangère de la population adulte de l'agglomération grenobloise 1975".

(en cours d'impression)

celui-ci est, soit assez utile, soit très utile dans les écoles d'ingénieurs et que, d'autre part, plus de 70% pensent que, s'ils ne faisaient pas un peu d'anglais pendant trois ans, la déperdition pourrait se situer entre 50 à 75%, justifient la poursuite de l'entreprise et prouvent son utilité.

Il semble que, petit à petit, notre travail, qui consiste à faire prendre conscience aux étudiants du fait que nous ne cherchons qu'à les doter d'un instrument dont ils auront besoin, porte ses fruits. On pourrait ici facilement nous objecter que nous n'avons pas encore effectué d'études scientifiques sur le rendement de l'enseignement dispensé. Malheureusement, celles-ci poseraient des problèmes difficiles à résoudre. Pour étudier la déperdition, par exemple, il faudrait priver un groupe de tout enseignement pendant trois ans et faire des études comparatives avec un autre groupe d'élèves de niveau de départ semblable. Les tests de progrès que les élèves passent trimestriellement montrent cependant que :

- 1) Les débutants complets font des progrès considérables et sont capables, à la fin de leurs trois années dans les écoles, de comprendre la bibliographie scientifique, de s'exprimer dans une langue à peu près correcte en ce qui concerne la vie de tous les jours et de participer à une conversation simple avec des étrangers s'exprimant en anglais.
- 2) Les élèves faibles et moyens progressent également surtout dans le domaine de la compréhension orale. Leur expression écrite et orale n'est pas satisfaisante dès que l'on touche à des domaines un peu complexes. La question fondamentale reste toujours la même : peut-on faire des miracles avec 90 minutes de cours par semaine ?
- 3) Les groupes "forts", ou soi-disant tels, progressent, c'est évident, bien moins que les débutants. Disons que nous les améliorons sur certains points mais que, surtout, nous nous efforçons de les maintenir au niveau où ils étaient au départ.

Un exemple permettra de montrer que les résultats ne sont pas négatifs. En 1975, nous n'avons pratiqué aucune pré-sélection pour les candidats aux examens de l'Université de Cambridge, "First certificate" ou "Proficiency". Tous les élèves qui le désiraient ont pu se présenter et bénéficier d'une subvention pour les droits d'inscription.

Nous avons obtenu les résultats suivants :

1) E.N.S. d'Electrotechnique et de Génie Physique :

"Proficiency" : Inscrits : 28 Se sont présentés effectivement : 20

Reçus : 7 Ont échoué : 13

"First Certificate" : Se sont présentés 31

Reçus : 17 Ont échoué : 14

2) E.N.S. de Mathématiques Appliquées :

"Proficiency" : 6 candidats - 2 abandons - 2 échecs - 2 réussites

"First Certificate" : Inscrits : 29

Abandons : 8

Echecs : 6

Réussites: 15

3) Ecole Française de Papeterie :

"Proficiency" : Inscrits : 10

Abandons : 1

Echecs : 7

Réussites: 2

"First Certificate" Inscrits : 11

Abandons : 2

Echecs : 2

Réussites: 7

4) E.N.S. d'Hydraulique (le faible nombre de candidats s'explique par le fait que le directeur de l'école a refusé d'accorder une subvention aux élèves)

"Proficiency" : Inscrits : 7

Abandons : 1

Echecs : 5

Réussites: 1

"First certificate" : Inscrits : 5

Abandons : 1

Echecs : 1

Réussites: 3

Ces résultats peuvent être comparés à ceux des candidats extérieurs (tout centre doit accueillir les candidats quelle que soit leur origine) qui venaient de la Faculté des Lettres et de la "British Chamber of Commerce".

"Proficiency : Inscrits : 6
Abandons : 0
Echecs : 3
Réussites: 3

"First Certificate" : Inscrits : 19
Abandons : 10
Echecs : 5
Réussites: 4

Enfin, il ne faudrait pas oublier, dans le même ordre d'idées que, dans l'ensemble, les élèves passent sans trop de difficultés du niveau I au niveau 2, du niveau 2 au niveau 3, tout cela en un an. Lorsqu'il s'agit de passer du niveau 3 au niveau 4 et du 4 au 5 en deux ans, cela pose déjà plus de problèmes car plus le niveau est élevé, plus il est malaisé de progresser encore.

Il est donc possible de dire que, compte tenu des moyens limités qui nous sont accordés, les résultats sont, dans l'ensemble, satisfaisants.

En réalité, comme nous le suggérions dans l'introduction, un séjour d'un an dans une entreprise ou dans une université d'un pays de langue anglaise aurait une efficacité plus grande pour les élèves qui sortent des classes préparatoires avec un niveau acceptable. 30% des "taupins" pourraient suivre un enseignement ou faire de la recherche en Angleterre ou aux Etats-Unis sans que le problème de la communication ne se pose. 40% auraient besoin d'un stage préparatoire de six mois. Quant aux autres, un an serait nécessaire. Ivan Illich donne dans "Une société sans école"^{*} l'exemple de l'apprentissage de l'espagnol par des centaines d'éducateurs, d'aides sociaux et de prêtres. En 1956, à New-York, l'afflux des Porto-Ricains posait un problème grave. Gerry Morris choisit quarante huit natifs d'Harlem qui parlaient espagnol. Il leur donna une semaine de formation pendant laquelle il leur apprit à se servir d'un manuel et leur confia à chacun 4 élèves. En six mois, le problème était réglé. S'il est indiscutable que la nécessité, la motivation forte, engendrent des

* Ivan Illich "Une société sans école" Page 34

progrès rapides, on pourrait objecter à Illich qu'avec des élèves "désireux d'apprendre", un enseignant même "improvisé" pour quatre personnes et un laps de temps de six mois, les conditions idéales d'un enseignement de langue étaient créées. Nous sommes loin de bénéficier d'un tel état de choses.

L'inquiétude qui s'empare de nous périodiquement a donné naissance à cette recherche. La question se pose de savoir si elle était justifiée ou non. Il semble, d'après les réactions des élèves et celles de l'administration qu'elle ne l'était pas. Les résultats obtenus dans les examens prouvent également qu'elle était mal fondée. Elle aura au moins eu le mérite de nous faire réfléchir en profondeur sur notre pratique de tous les jours et elle permettra des améliorations quant à l'approche psychologique, au contenu de l'enseignement et, enfin, aux stratégies employées. Ce sont les seules données sur lesquelles nous pouvons agir.

En ce qui concerne les problèmes fondamentaux de moyens, il nous faudra attendre que les efforts de l'UPLEGESS* et les pressions de la profession sur le Secrétariat d'Etat aux Universités fassent obtenir à l'enseignement des langues vivantes la place que la conjoncture actuelle devrait lui faire accorder.

* cf. Annexe 7